

Reliefs  
d'un repas

## Joe Plaskett, un peintre intimiste

«Parce qu'il est mesuré et rare, le soleil a une importance accrue»



Ce qui frappe dans les toiles de Joe Plaskett, c'est la qualité de la lumière et le reflet d'un passé qui semble n'avoir jamais été perdu (1). L'atelier de l'artiste, ouvert sur un balcon qui donne sur une rue de l'un des plus vieux quartiers de Paris, ou son salon, — l'intérieur de Joe Plaskett étant, avec la lumière, le sujet sans cesse repris de ses tableaux — ont le charme désuet des pièces bourgeois de la fin du siècle dernier. Ils recèlent une intimité un peu close qui est ce que le peintre retient chaque jour du monde, ce qui l'émerveille. Un autre siècle est donné à voir, une vie de famille paisible, un cadre douillet, raffiné avec élégance, loin du bruit, de la violence, de l'éclat intempestif de couleurs trop crues, éléments familiers de notre univers moderne. Comme s'il n'était pas atteint par le temps, comme s'il était préservé de la modernité, Plaskett raconte au présent une histoire passée. Et il invite à rêver.

Cet univers intimiste, au chromatisme amorti, avec peu de zones mortes, à la Vuillard, est en effet porteur d'une poésie retenue qui fait surgir d'autres images par lesquelles le spectateur donne sa propre signification aux images visuelles non complètement formulées sur la toile. La qualité poétique de ses œuvres n'est pas indiffé-

rente à Plaskett, mais il ne veut pas qu'elle soit l'effet d'une volonté concertée. «L'image poétique, dit-il, doit surgir en dépit de la volonté consciente. La mienne est seulement de consigner la réaction immédiate aux incitations visuelles, par exemple la lumière du soleil sur l'objet, le geste d'un bras, la présence d'un chat».

La lumière sur un objet: Plaskett en est si amoureux, il l'aborde avec un tel émerveillement dans le regard, qu'il la traque. Tout au long du jour: le matin, sur le mur d'en face; quand elle atteint le balcon; au moment où elle pénètre dans la pièce, quand elle dépose une plaque brillante sur le plancher; près de la fenêtre, lorsqu'elle joue sur les reliefs d'un déjeuner. La lumière est, chez Plaskett, à l'image de son intimisme. Elle anime les êtres et les choses en les tirant de la pénombre pour souligner une nuance. Elle en respecte le mystère parce qu'elle ne libère que des demi-teintes. Joe Plaskett est né en 1918, à New Westminster (Colombie-Britannique), petite ville qui maintenant fait partie de l'agglomération de Vancouver. Après des études d'histoire, il se tourna vers la peinture et passa un an aux Etats-Unis. De 1947 à 1949, il dirigea l'Ecole des beaux-arts de Winnipeg, qu'il quitta pour venir pour la première fois à Paris. Installé dans cette ville depuis vingt ans, il retourne cependant chaque année à Vancouver. Il expose régulièrement au Canada depuis trente-cinq ans. ■



Cléo

1. Une quinzaine de ses œuvres, groupées sur le thème «Le monde vu de ma fenêtre» ont été exposées en décembre et janvier derniers au Centre culturel canadien de Paris.